

LUDOVIC LAMARQUE
PIERRE PORTRAIT

AD NOCTUM

LES CHRONIQUES DE GENIKOR



LUNES D'ENCRE
DENOËL

Genikor
Chaque jour nous donnons la vie.

AD NOCTUM

LUDOVIC LAMARQUE
PIERRE PORTRAIT

AD NOCTUM
LES CHRONIQUES DE GENIKOR

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Après vérifications et recoupements, les sources rassemblées dans le présent volume sont tirées mot pour mot de documents officiels ou d'événements avérés. Dans un souci de confidentialité, les noms des personnes ainsi que les dates ont été modifiés. Nous recommandons la destruction du volume par le personnel autorisé, après lecture. Toute évocation du présent volume hors des sphères de Genikor fera l'objet d'un démenti. Le ou les contrevenants à l'origine des fuites s'exposent à de sévères sanctions disciplinaires, voire à des poursuites judiciaires.

Genikor Inc., service juridique

Chimères

[copie cachée transmise à Théo Helridge - 24 juin XX61]

À tous les membres du conseil de surveillance,

Conformément à la feuille de route 280-1-39-HFV, devant la détérioration générale des relations internationales, Genikor réoriente sa politique globale. La guerre remodèle les mentalités; l'époque est à l'hystérie et à la haine. Dans ce climat de tension nous suspendons provisoirement, voire définitivement, la gamme des minies sur le continent nord-américain.

La situation en Asie du Sud-Est reste soumise à l'évolution du conflit. L'annonce officielle de notre collaboration avec le Département de la Défense américain risque de ternir notre image de l'autre côté du Pacifique. Il sera toujours temps d'y remédier par un réajustement de notre stratégie sur le créneau porteur : jeunesse, beauté, bien-être.

Cette guerre n'est pas notre guerre.

Accélérer l'implantation de Genikor sur les cinq continents demeure notre objectif prioritaire à court terme. L'utilisation quotidienne de nos produits d'appel (notamment les cosmétiques

Vityla) entretient le lien émotionnel qui unit les usagers à la marque. Le passage à nos produits à haute valeur ajoutée issus de design génétique se fait ensuite naturellement.

Rappelons-nous, chaque jour nous donnons la vie.

Genikor Inc. - service marketing

F T A

*Journal de Derek
8 septembre XX62*

Faits comme des rats. Dans cette putain de rizière, avec de la flotte croupie jusqu'aux genoux. Et aucun gradé pour y voir clair dans ce foutu merdier. Enfoncez le canon d'un Hawkson semi-automatique dans les miches d'un porc sauvage, appuyez sur la détente, vous obtiendrez le même boubier.

Je pige que dalle au baragouinage du petit teigneux à l'œil bridé qui s'agite devant nous. Le sergent Floreani nous a pourtant mis en garde contre les gueules de citron, mais on se sent toujours désarmés face à ces enculés de nuisibles. Lui aussi fait dans son froc. On l'entend plus, la grande gueule de Floreani, et c'est bien le seul point positif de notre capture. À l'écouter, on allait se les faire en moins de deux ces petites raclures. Ils étaient en pleine débâcle depuis qu'on les cramait avec nos bombes Alpha +. On n'avait plus qu'à les ramasser à la petite cuillère et rentrer à la maison, la Silver Star épinglée à la poitrine. Notre cote s'échangeait à un contre un de Londres à Vegas. Résultat : on a reçu la déroutée du siècle, battus à plate couture par une poignée de vers de terre qui nous tiraient dessus avec des pétoires plus vieilles que nos mères !

Rien ne nous a été épargné. Ni les raids meurtriers, ni la chiasse, ni les infections, ni les insectes mutants, ni le bouillon de

culture qu'ils appellent de la flotte. On les aura versées, nos tripes, pour le pays ! Papa, maman, si vous saviez ce que votre fils Derek a enduré, vous penseriez que Dieu nous a abandonnés. Maintenant qu'ils se les carrent où je pense, leurs médailles. Seuls le sang et la merde de nos frères d'armes décorent nos uniformes.

Depuis le début on est baisés, mais sur nos visages je lis presque du soulagement. Du 6^e d'infanterie, reste huit connards. Les images du président jurant *Victoire!* sur la Bible remontent en flashs à mon cerveau. Mon Dieu, si des crampes ne me tiraillaient pas tous les muscles du corps, je me tordrais de rire par terre. Mais j'ai plus la force de broncher.

Le diagnostic médical de ma combinaison de combat signale que je me vide de mon sang. Que je vais crever comme les poulets qu'on égorge chez moi, dans les grandes plaines du Middle West. Je meurs et ne ressens rien. Qu'est-ce qui pourrait m'arriver de pire ? J'ai l'impression de couler, de m'enliser dans cette gadoue, debout, les bras au-dessus de la tête, à me geler dans ma pisse. Si seulement une barge de sauvetage rappliquait, là, sur-le-champ, et nous évacuait loin de ce merdier. Mais ils ne bougeront pas le petit doigt. Pas avant le soir, pas avant que les commandos *Ogres* ne sortent de leur terrier.

Ç'aurait été une autre guerre si j'avais intégré les unités *Ogres*, croyez-moi. Mais j'avais pas le physique, qu'ils disaient.

Conneries.

On fait le même boulot : tuer, piller, se soûler, fumer, se défoncer. Mais c'est toujours aux mêmes qu'on donne ! À eux, le bon temps et les garces bridées qu'on dit plus dangereuses à prendre que des tranchées. À nous, la boue, la merde et les honneurs posthumes.

Province de Zhejiang, Chine
8 septembre XX62

Ils attaquent à la nuit tombée, ce sont les ordres. Les habitants confondent leur présence avec celle des animaux de la forêt voisine. Et la nouvelle lune, ce soir-là, en absorbant toute la lumière du monde, fait converger ombres et ténèbres vers l'abîme. À couvert, dans les hautes herbes humides qui fouettent leur pelage roux, ils cavalent à perdre haleine, tenant la cadence et bravant les dépressions du terrain accidenté. Ils courent après le *Parfum*, l'odeur aigre et entêtante que secrète le petit corps des connasses jaunes.

Ils arrivent en vue des premières habitations. L'un d'entre eux pose le pied à terre et l'empreinte de son sabot s'imprime dans le sol détrempé. Ses congénères l'imitent, sans bruit. Le village semble abandonné, assoupi sous l'épais voile de brume qui s'est déposé sur les toits en roseaux. Leurs yeux, nyctalopes, scrutent l'horizon, à la recherche des colonnes de fumée qui se mêlent au brouillard. C'est là que la chatte bridée s'est retranchée, dans le cocon silencieux de la nuit.

À l'entrée du village, une odeur pestilentielle. Le chef de meute se dresse sur la pointe de ses pattes velues, la tête rejetée en arrière, le museau dressé au vent. La puanteur émane du carré de toile tendu au cœur du campement, près des braises d'un feu moribond. Trois jaunes en gardent l'entrée, des recrues en haillons tenant des chèvres au bout d'une corde élimée. Il identifie l'odeur de brûlé : porc noir, bambou, vase séchée et déjections humaines. Leurs femmes sont-elles réellement sous cette tente ou est-ce un piège ?

Il attend plusieurs minutes que le vent tourne, que la brise humide, en traversant le campement, colporte de nouvelles informations. Les gueules de citron ont développé des stragèmes rudimentaires, mais efficaces. Comme les chèvres

qui sentent leur présence. Elles auraient d'ailleurs dû donner l'alerte.

Il partage avec ses *Ogres* les nouvelles données olfactives qu'il a collectées. Le MD, l'hormone de détresse que la combinaison des soldats libère dès qu'ils sont faits prisonniers, cette molécule est arrivée à ses narines. Ce sont des *boys* sous les tentes. La connasse jaune se terre ailleurs, à l'écart, dans un camp de fortune dressé aux abords d'une rizière ou dans l'épais manteau de la forêt. En quelques enjambées, l'unité se scinde en deux groupes. Le premier contourne le village et s'enfonce plus avant dans la nuit. Le second attend, impavide, son signal.

La première à les voir est la femme venue calmer son bébé, un nourrisson de quelques semaines à peine. Avec leur fourrure hirsute, leurs babines pendantes, leurs crocs acérés luisants de bave, leur sexe long et courbe comme un sabre de samouraï, elle croit voir surgir les démons des légendes anciennes. Son enfant lui est arraché des mains par deux paires de griffes qui se referment bientôt sur son cou. Elle sent qu'on remonte sa jupe et qu'on arrache sa culotte. Puis la pression d'un membre chaud et tendu qui la possède. Sous la poussée phénoménale ses organes se contractent, se déchirent, se répandent sur le sol comme des grains de riz s'échappant d'un sac éventré.

L'ivresse aigre du *Parfum* s'élève dans la cahute.

Alertée par les cris, une autre Chinoise apparaît et découvre son amie, étendue sur la paillasse, couverte de sang. Elle crie, mais déjà une patte velue projette son corps malingre à terre. La panique se propage. Les femmes courent affolées, leur progéniture dans les bras. Les *Ogres* sont trop nombreux et trop rapides. D'un bond, ils fondent sur les frêles silhouettes sans défense. Les corps puissants des bêtes se mêlent à ceux des Chinoises. Chocs sourds contre le sol. Coups de cornes dans la chair. Côtes brisées. Peaux contre poils. Sexes contre ventres. Le sang colle à leur pelage – mousson qu'ils laissent couler sur leur visage, bouche ouverte.

Après le festin, les *Ogres* rassemblent au centre de la hutte les nourrissons abandonnés à leur sort. Les petites choses hurlent, réclament le sein de leur mère, agitant bras et jambes. Un à un, les *Ogres* fracassent leurs minuscules têtes à coups de sabots et font disparaître les corps inertes dans de grands sacs en toile qu'ils jettent sur leurs épaules.

Les pleurs et les cris ont averti les hommes du village.

Ils ne tarderont plus.

Les *Ogres* s'ébrouent puis se dispersent dans l'eau saumâtre de la rizière, pendant que le chef de meute porte à ses babines le cylindre de bois qui pend à son cou.

Un air de flûte résonne bientôt au-dessus des joncs.

C'est le signal qu'attendait le second groupe pour donner l'assaut et libérer les prisonniers. Les *boys* doivent revenir vivants au pays. Les *Ogres*, eux, rentreront en héros.

Intervention du président des États-Unis, extrait
9 septembre XX62

Cette nuit, les commandos *Ogres* du colonel William Winny ont bravé mille dangers et risqué leur vie pour arracher huit soldats aux mains de l'ennemi. Au-delà du courage et du dépassement de soi, que nous raconte cette histoire ? Qu'aujourd'hui encore, dans ce pays, chaque vie a de la valeur. Et qu'avec la foi, la volonté et le cœur, tout est possible pour un Américain.

New York, Cité-Dôme
12 septembre XX62

Les pancartes *Bienvenue au pays* flottent au-dessus de la ville. Entre la 125^e et la 23^e rue, la Cinquième Avenue est noire de monde. Une pluie de confettis inonde le ciel

lumineux et colle à leurs toisons drues. Des ballons multicolores éclatent au contact de leurs cornes épaisses et courbes. Des bras se tendent sur leur passage. On veut les voir, on veut les toucher, on veut les embrasser et récupérer quelques poils porte-bonheur. Ils défilent au pas, en rangs serrés, sans ciller. Un poignard en ivoire à leur ceinturon. Ils ont reçu l'ordre d'attacher leur membre proéminent à la cuisse, ils ne doivent surtout pas effrayer les mères de famille si un coup de vent malheureux venait à soulever leur kilt noir.

Dans le Centcom dressé en bordure du Madison Square Park, le colonel William Winny trempe son sourire dans un bourbon. Assis dans un fauteuil capitonné, il suit sur les écrans la progression du défilé. La foule acclame les *Ogres*. *Ses Ogres*. La foule applaudit leur courage, au moins autant qu'elle salue sa conduite de la guerre sur le front asiatique. Une vraie bulle d'oxygène après les cuisantes défaites des dernières semaines. Jamais le taux de recrutement n'a été aussi faible et le moral du pays aussi bas. Cette manifestation d'enthousiasme devrait créer un électrochoc.

« Voyez comme l'Amérique a besoin de héros », lance une des femmes en tailleur assises à ses côtés.

Winny ne réagit pas, hypnotisé par le spectacle des *Ogres* marchant au pas.

« Nous voulons voir Roméo dès la fin de la parade et filmer une première séquence, ajoute-t-elle après une courte pause. Nous diffuserons les images sur tout ce qui possède un écran, et les reportages resteront disponibles en téléchargement.

— Vous voulez parler de Roméro », rectifie le colonel à l'adresse de cette blonde sans âge qui tient un porte-cigarettes vide au bout de ses longs doigts osseux.

Elle cache son visage hâlé par l'autobronzant Vityla derrière d'immenses lunettes, des verres fumés de chez C&M. Elle porte un prénom français, se souvient-il. Adèle.

À sa droite, Carmea, son double à la chevelure brune, attrape le sac Galvani posé à ses pieds. Ses yeux foncés,

débridés par des générations de métissage, trahissent encore ses lointaines origines nipponnes. Elle sort un emballage plastique mauve contenant une peluche grise. Dessus, inscrit en grosses lettres boursouflées comme du pop-corn :

Roméo, ton doudou tout doux

« Nous l'avons rebaptisé. Nos études auprès d'un panel de tout-petits ont révélé qu'au niveau sémantique, Roméo stimulait davantage l'imaginaire des enfants que Roméro. »

Après la parade, la poupée *Ogre*. C'est la deuxième séquence du scénario commandité par Aaron Blynd, secrétaire à la Défense. Il a confié l'intégralité de la campagne à l'agence RealCute, de Boston. Et leur département Mode et Global Événement a envoyé ces deux *story doctors* tout droit échappées d'un magazine de mode. Elles ne le lâchent pas d'une semelle depuis qu'il a posé le pied au pays. Les lesbiennes sont plus créatives, paraît-il. Et leurs cent milliards de neurones travaillant à la vitesse de la lumière ont cogité un scénario viral, articulé autour de trois axes forts. *Primo* : que les mères de famille se prennent d'affection pour les *Ogres* et achètent la poupée à leur petit dernier. *Secundo* : que les gamins qui possèdent la poupée motivent leurs grands frères à s'engager sous les drapeaux. *Tertio* : que les grands frères se montrent aussi courageux que les compagnons de jeu en fourrure de leur petit frère.

Carmea plisse les yeux de contentement. Elle cherche le regard complice d'Adèle. Quand leurs yeux se croisent enfin, elles se sourient, savourant leur première victoire en silence.

Dehors, les femmes sont massées des deux côtés de l'entrée du bureau de recrutement. Seules ou accompagnées d'enfants. Les mères de famille brandissent à bout de bras leurs rejetons sous l'œil luisant des *Ogres*. Eux se penchent pour les lécher avec avidité ; elles, hystériques, frissonnent quand la grosse langue râpeuse vient mouiller la joue rose de la chair de leur chair.

« Aujourd'hui, en voyant ces images, personne ne pensera plus que ce sont des monstres », se réjouit Adèle qui tire une bouffée invisible du porte-cigarettes.

Carmea acquiesce. Le moment est venu d'entrer dans le vif du sujet. La clameur qui redouble à l'extérieur résonne dans sa tête comme un signal d'alarme.

« Colonel, les rumeurs les plus folles circulent dans les couloirs de la Maison Blanche.

— Sur nos chances de victoire ?

— Non, au sujet des atrocités commises par vos *Ogres*.

— Qu'on me coupe une jambe si tout cela est vrai. C'est de la propagande ennemie. Des mensonges relayés par les esprits défaitistes qui minent le moral du pays. »

Le colonel arrache le jouet des mains de Carmea. Il retire la poupée de l'emballage thermoformé, détache un bout de plastique moulé du corps de la peluche, et le colle sous le nez médusé des deux créatives.

« Le vrai harnais capte en permanence leurs faits et gestes. Toutes les pulsions qu'ils éprouvent transitent par ce micro-récepteur, là. S'il y a le moindre dysfonctionnement, nous le savons. Leur fureur bestiale peut échapper à leur contrôle, pas à notre vigilance.

— Un article de *Wired* révèle que le système de brouillage chinois est si performant qu'aucun signal ne franchit leur bouclier antirayonnement. En clair, vos capteurs captent que dalle. »

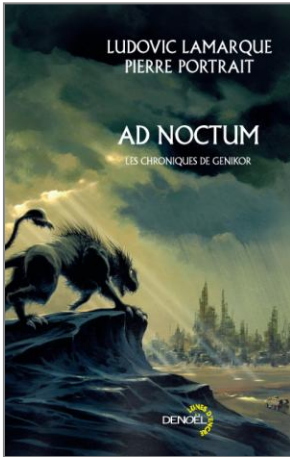
Un rictus carnassier affecte le visage lisse de Carmea. Adèle roucoule de sa voix de velours, et son sourire révèle des dents pointues :

« L'efficacité narrative repose en grande partie sur la confiance mutuelle que nous nous accordons. Comprenez bien, colonel, entre nous, pas de *secret défense*.

— Vous préférez entendre qu'une armée de va-nu-pieds qui commandent aux éléments nous met la branlée, c'est ça ? Ces putains de jaunes pratiquent la politique de la terre brûlée.

Roger Zelazny
Seigneurs de lumière
Dilvisb le damné

Roger Zelazny & Jane Lindskold, *Lord Démon*



AD Noctum

Ludovic Lamarque et Pierre Portrait

Cette édition électronique du livre
AD Noctum de Ludovic Lamarque et Pierre Portrait
a été réalisée le 23 février 2012
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207112458 - Numéro d'édition : 237205).

Code Sodis : N51222 - ISBN : 9782207112472

Numéro d'édition : 237791.